

À propos de la leçon 4 du séminaire « La topologie et le temps »

Lacan ouvre cette leçon par une déclaration extrêmement surprenante :

Il n'y a pas de rapport sexuel, c'est ce que j'ai énoncé. Qu'est-ce qui y supplée, parce que il est clair que les gens, ce qu'on appelle tel, soit les être humains, les gens font l'amour. Il y a à ça une explication : la possibilité – notons que le possible, c'est ce que nous avons défini comme ce qui cesse de s'écrire – la possibilité d'un troisième sexe. Pourquoi il y en a deux d'ailleurs, ça s'explique mal. C'est ce qui est évoqué dans la doublure d'Ève, à savoir Lilith. L'évocation n'est pourtant pas une chose précise. C'est justement la précision, c'est-à-dire de Réel, que j'ai fait état en rêvant en somme à ce qu'il en est du nœud borroméen.

La possibilité d'un troisième sexe n'est, me semble-t-il, nulle part envisagée par Lacan ailleurs qu'en ce point de son séminaire mais il y revient à deux reprises dans les leçons suivantes :

Leçon 5 :

Je suis plutôt embêté de ce que je vous ai annoncé la dernière fois, à savoir qu'il faut un troisième sexe. Ce troisième sexe ne peut pas subsister en présence des deux autres (souligné par le scribe). Il y a un forçage qui s'appelle l'initiation. La psychanalyse est une anti-initiation. L'initiation, c'est ce par quoi on s'élève, si je puis dire, au Phallus. C'est pas commode de savoir ce qui est initiation ou pas. Mais enfin l'orientation générale, c'est que le phallus, on l'intègre. Il faut bien qu'en l'absence d'initiation, on soit homme ou on soit femme. Bon.

Leçon 7

Il y quelque chose que je vous ai dit : pourquoi n'y aurait-il pas un troisième sexe ?

Tout ça vient de ce que j'ai étudié le borroméen généralisé. Le borroméen généralisé, il va de soit que je n'y comprends rien, je m'embrouille, je m'embrouille, ce dont vous témoigne le fait que, en écrivant au tableau, je m'y suis, c'est le cas de le dire, absolument embrouillé.

Je voudrais aujourd'hui vous faire sentir que le borroméen généralisé, ce n'est pas une petite affaire.

Remarquons que la modalité qu'emploie Lacan est, de façon singulière, différente dans les trois occurrences de ce troisième sexe :

Leçon 3 : la possibilité : *la possibilité d'un troisième sexe*

leçon 5 : la nécessité : *il faut un troisième sexe*

leçon 7 : la contingence : *pourquoi n'y aurait-il pas un troisième sexe ?*

La référence de Lacan à Lilith reste pour moi énigmatique, et je connais trop mal ce qui touche à cette créature pour éclairer en quoi il pourrait s'agir d'une évocation d'un éventuel troisième sexe.

Pour résumer, Lilith désigne la première femme d'Adam (avant Eve). C'est également une créature démoniaque femelle nocturne, qui est citée dans le Talmud comme menaçant les femmes en couches et leur enfant, ainsi que l'homme qui dort seul dans une maison. C'est probablement une

survivance d'une divinité mésopotamienne. On peut en savoir plus en consultant par exemple l'article « Lilith ou la permanence d'un mythe », voir l'extrait ci-joint en annexe 1.

La leçon 7 nous indique que cette hypothèse d'un troisième sexe est intimement liée aux recherches poursuivies par Lacan en collaboration avec Soury, et qui concernaient les conséquences de l'article de Milnor : « Link groups », et notamment la question des « chaînes borroméennes généralisées ».

Dans la leçon 4, qui nous occupe, Lacan commente une série de figures qu'on retrouve intégralement dans les documents 139 et 140 (tome 3) des œuvres de Soury. Nous donnons un fac-simile de ces documents en annexe.

On observe notamment page 3 (entre autres) l'ensemble de toutes les figures que Lacan présente lors de la leçon 4.

En dehors du nœud borroméen standard (mais dextrogyre contrairement à l'habitude) présenté dans cette leçon sous le numéro 6 :

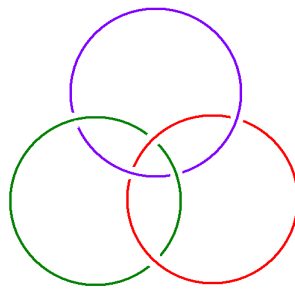


Figure 1

(Lacan en dit :

La métaphore du nœud borroméen à l'état le plus simple est impropre, c'est un abus de métaphore, parce qu'en réalité il n'y a pas de chose qui supporte l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel.)

... les autres nœuds et tresses présentées sont toutes des avatars du même nœud :

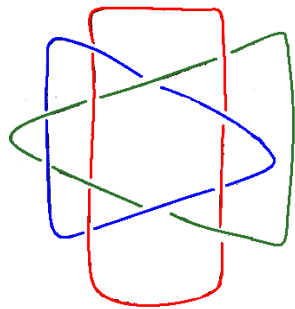


Figure 2

dont on peut vérifier qu'il possède bien la propriété borroméenne (si on coupe l'une des cordes les deux autres sont libres), mais qu'il est radicalement différent du nœud standard.

Lacan souligne ces différences, en insistant sur la non-équivalence des trois composantes d'une part

On ne peut pas commencer avec n'importe lequel

et d'autre part sur le fait que

...ce qui est là ne peut pas servir à symboliser l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel.

Car ce qu'on symbolise dans l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel, c'est l'intérieur du cercle, le champ c-h-a-m-p. De sorte que ce dont il s'agit, c'est d'une métaphore.

Il serait beaucoup plus difficile d'installer une métaphore dans

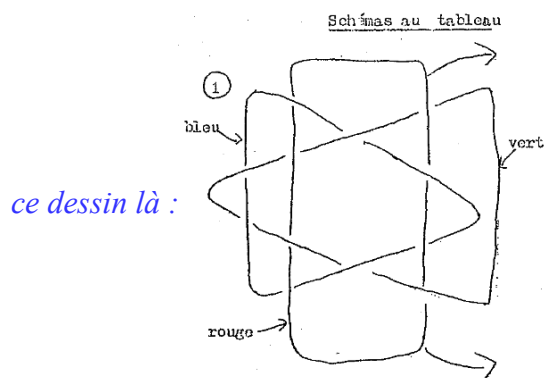


Figure 3

que dans celui-ci :

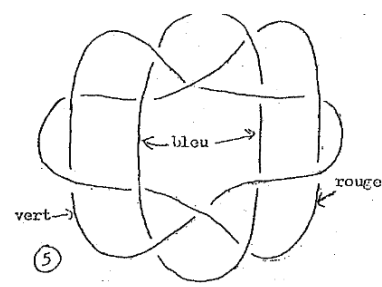


Figure 4

à plus forte raison dans le troisième dessin :

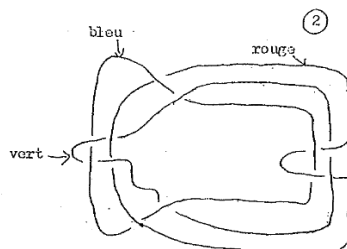


Figure 5

Notons simplement qu'il s'agit dans les trois cas du même nœud, sous une présentation différente. Pour passer du 1 au 2, il suffit de tirer sur la corde rouge, comme indiqué sur la figure de Lacan :

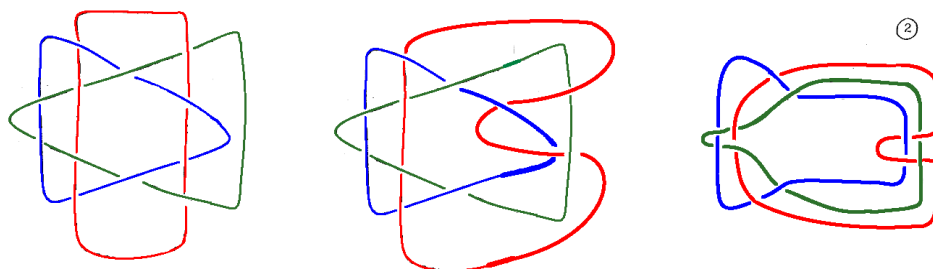


Figure 6

Pour passer du 1 au 3 en revanche, c'est plus compliqué, puisqu'il s'agit de passer d'un nœud à 12 intersections à un nœud à 14 intersections.

Je n'ai pas pu retrouver la suite de mouvements de Reidemeister permettant de passer du 1 au 3. En revanche, j'ai fait l'expérience avec une version concrète du nœud 1 :

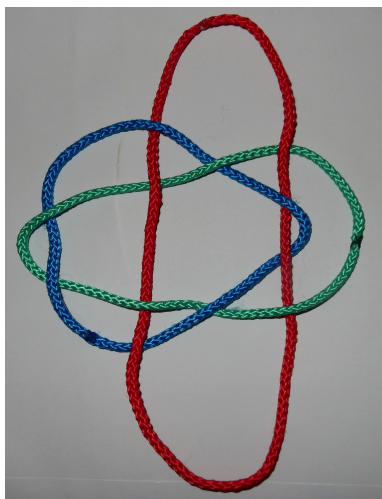


Figure 7 : noeud N°1

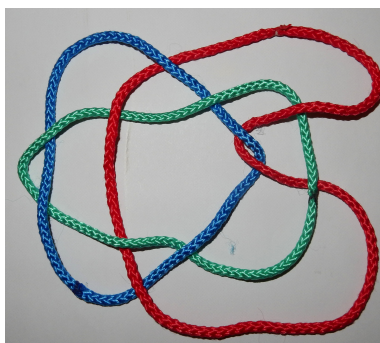


Figure 8 : noeud N°2

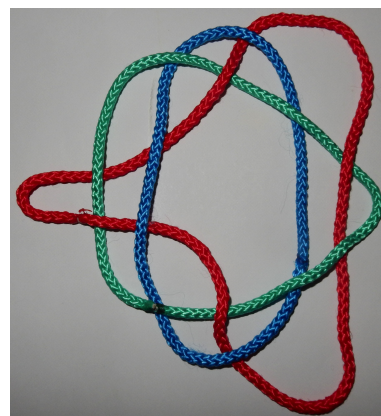


Figure 9 : noeud N°5

Les trois figures sont obtenues par déformations sans coupure du même objet.

Les deux tresses présentées dans la même leçon (n°3 et n°4) sont elles aussi présentes sur le document N° 140 de Soury.

Elles sont identiques, à une déformation continue près, et sont toutes deux telles que si on les referme, elles donnent le noeud 1. C'est ce que montre la figure suivante, où la numérotation des points de croisement permet d'établir la correspondance entre le noeud et les tresses :

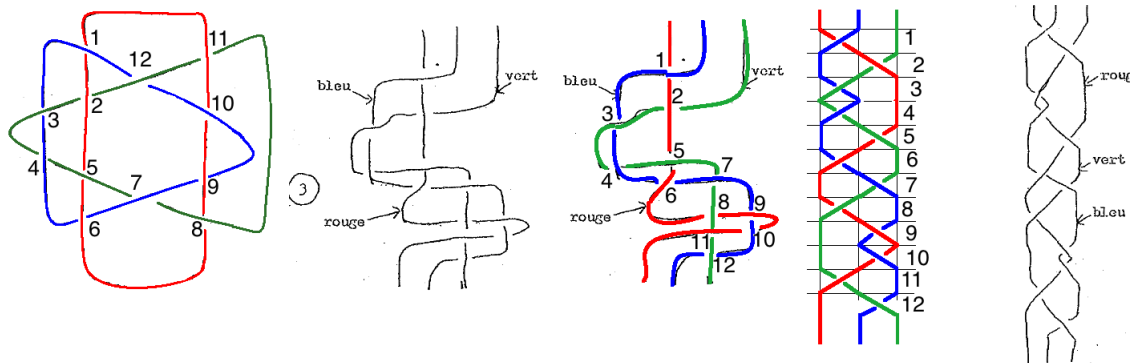


Figure 10

Il semble donc bien difficile de saisir pourquoi Lacan insiste sur ce point : la différence – qui n'est que de présentation – entre noeud 1 et noeud 5, entre tresse 3 et tresse 4.

En revanche, ce qui est clairement nouveau, c'est que Lacan s'intéresse ici à un noeud à trois cordes qui tout en possédant la propriété borroméenne, se distingue radicalement de tous les noeuds qu'il a étudiés jusqu' à présent.

Il semble bien que c'est la considération de ce noeud, dont Soury, dans le document 140, met en exergue le caractère d'exception par rapport à la classification de Milnor, qui va l'inciter à étudier les noeuds borroméens généralisés, mais aussi à énoncer :

Qu'il n'y ait pas de rapport sexuel c'est ce qui est essentiel de ce que j'énonce. Qu'il n'y ait pas de rapport sexuel parce qu'il y a un Imaginaire, un Symbolique et un Réel, c'est ce que

je n'ai pas osé dire. Je l'ai quand même dit.

Il est bien évident que j'ai eu tort, mais je m'y suis laissé glisser ... Je m'y suis laissé glisser tout simplement. C'est embêtant, c'est même plus qu'ennuyeux, C'est d'autant plus ennuyeux que c'est injustifié. C'est ce qui m'apparaît aujourd'hui, c'est du même coup ce que je vous avoue.

Bien !

...Comme dans les précédents séminaire, c'est donc en s'appuyant sur un donné à voir topologique nouveau que Lacan développe une énonciation concernant la psychanalyse.

ANNEXE 1

Extrait de l'article de la revue « Imaginaire et Inconscient » N°7 2002/2003

Lilith ou la permanence d'un mythe

Marc-Alain Descamps

<http://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2002-3-page-77.htm>

Le mythe de Lilith

9

Qui est Lilith ? La Bible d'abord nous en parle plusieurs fois. Le livre d'Isaïe, composé au VIII^e siècle avant notre ère, décrivant le désert qui succédera à la chute du royaume d'Edom, dit « les chats sauvages rencontreront les hyènes, et les satyres s'y appelleront. Là aussi se tapira Lilith pour y trouver le calme ». (34-14). Le livre de Job dans ses lamentations écrit : « On arrache le méchant à l'abri de sa tente pour le traîner vers le Roi des Frayeurs, la Lilith s'y installe à demeure et l'on répand du soufre sur son bercail » (18-15). Et les Psaumes proclament « Tu ne craindras ni Lilith (la terreur de la nuit) ni la flèche qui vole de jour, ni Deber, la peste qui marche en la ténèbre, ni Keteb, le fléau qui dévaste à midi » (91-5). Lilith est pris tantôt comme un nom propre, tantôt comme une catégorie, traduite parfois par spectre de la nuit, couette, onocentaure, chat-huant, hibou, chouette. Mais

10

Lilith n'a pas été inventée par les Juifs car elle existait déjà bien avant.

11

La déesse mésopotamienne. Lilith est une grande déesse vénérée en Mésopotamie depuis le début de l'histoire. On la retrouve successivement à Sumer (4000 ans avant notre ère) puis dans les civilisations d'Ur en Chaldée, d'Uruk, de Lagsh, de Nippur, de Babylone, d'Assyrie... Selon le mythe cosmogonique d'origine, le dieu du vent LI ou Enlil engendre deux démons : un mâle Lilu, esprit de lascivité séduisant les femmes dans leur sommeil et une femelle Lilitu ou Ardat Lili, sous la forme d'une louve à queue de scorpion qui dévore les enfants. Une inscription cananéenne du huitième siècle avant notre ère indique que toute femme en couche doit répéter « Passe vite, ô Lilith, ne dévore pas mon enfant, épargne moi ».

La tradition rabbinique juive développe énormément le mythe de Lilith, selon la règle universelle, « les dieux des vaincus deviennent les démons des vainqueurs ». Si les Juifs n'ont pas inventé Lilith, ils l'ont accueillie et elle a tenu une grande place dans leurs peurs. Le Talmud et le Zohar parlent souvent de Lilith. Elle a deux rôles, un envers les femmes et un envers les hommes. Pour les femmes, c'est Lilith qui fait mourir les accouchées et les nouveau-nés. Le prophète Elijah rencontre un jour Lilith allant à la maison d'une jeune accouchée « pour lui faire présent de son sommeil mortel, s'emparer de l'enfant et boire son sang, aspirer la moelle de ses os et manger sa chair ». Le pire est bien de boire son sang, car pour les Juifs cela signifie avaler son âme. Aussi existe-t-il quantités d'amulettes apotropaïques pour la conjurer sous forme de parchemins ou médailles à fixer au-dessus du lit de l'accouchée et aux quatre coins de la chambre. Ce sont des versets de la Torah (Psaumes 121 et 121...) ou des images de l'ange Raphaël, qui seul arrive à la chasser. Et les incantations araméennes la traitent « d'étrangleuse d'enfants ». De même pendant la nuit qui précède la circoncision des jeunes mâles, on doit l'écartier par des lectures pieuses. Et jusqu'au XVI^e siècle les Juifs d'Europe centrale réveillaient tous les enfants qui souriaient pendant leur sommeil « car ils jouent avec Lilith ».

12

Pour les hommes, Lilith les séduit car elle se nourrit de leur semence. Née du Limon elle est l'esprit

tellurique primitif, le démon de la terre. Aussi chaque fois que la semence d'un homme tombe sur la terre, il la féconde et engendre un démon. Mais ces enfants-démons n'ont qu'une durée de vie réduite, plus courte que celle d'un humain, alors que la Lilith a la durée de vie de la Création, née au début elle ne mourra qu'au jugement dernier. Aussi le Talmud interdit à un homme de coucher seul dans une maison (Sheb. 151 b). Le Zohar la traite de monstre séducteur, la Prostituée maudite, la Fausse, la Noire, et il donne les incantations et le rituel pour l'éloigner du lit conjugal (III, 19) : avant d'y entrer, il faut l'asperger d'eau claire et couvrir sa tête et celle de sa femme d'un linge sacré. Et par le témoignage de Jakob Schudt nous savons qu'en 1717, les Juifs de Franckfort pratiquaient encore fidèlement ces rituels pour se protéger de Lilith.

13

C'est dans la Kabbale que le mythe de Lilith va atteindre son apogée. Joseph Angelino dans le *Livnat ha Sappir* dit que la reine de Saba, la poseuse d'énigme, la tentatrice de Salomon n'était autre que Lilith. De même lors du jugement de Salomon (Roi III, 7) les deux prostituées qui se disputent un enfant sont Lilith et Naamah. Le livre le plus important pour Lilith est *l'Alphabet de Ben Sirah*, commentaire de l'Ecclésiaste, que l'on date du XI^e siècle de notre ère. Il cherche à lever la difficulté des deux récits de la création dans la Genèse. Le premier dit « Dieu créa l'homme à son image. À l'image de Dieu il le crée. Homme et Femme il le créa ». Dans le second récit, Dieu crée d'abord Adam « Alors Yahvé Dieu fit tomber l'homme dans un profond sommeil. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis de la côte il façonna une femme et l'amena à l'homme... ». L'alphabet de Ben Sirah explique que, lors de la première création, Dieu crée Adam-Kadmon et Lilith, unis dos à dos. Mais ils se disputent sur leur position respective pour faire l'amour, chacun voulant être dessus, symbole de la suprématie. Lilith voyant qu'elle ne ferait pas céder Adam-Kadmon évoqua le nom de l'Ineffable et recevant miraculeusement des ailes, elle s'envola hors du jardin d'Eden. Tout dépité Adam-Kadmon vient se plaindre au Tout-Puissant qui envoie trois anges pour faire revenir Lilith. Comme elle refuse, sa punition sera que tous ses enfants mourront à la naissance. Désespérée par cette mort à répétition attachée à elle, Lilith va se tuer. Alors pour l'empêcher, les anges lui donnent en compensation le pouvoir de tuer les enfants des autres, pendant huit jours pour les garçons, vingt jours pour les filles et un pouvoir illimité sur les enfants illégitimes. Puis elle rencontre Samaël, le Maître des anges déchus, elle le séduit, s'installe avec lui dans la vallée de Jehanum (la Géhenne) et Samaël prend le nom d'Adam-Béïal (de Bel ou Baal, dieu des Phéniciens). Mais Lilith continue d'être jalouse d'Ève, la seconde femme de son premier mari, elle devient le serpent qui la tente et la fait chuter et chasser. Puis elle fait tuer Abel par Caïn. Après cela Adam cessa de connaître Eve, puisque ses enfants s'entre-tuaient. Alors Lilith pouvait venir la nuit le visiter dans des unions furtives de succube et elle engendre de lui des nuées de démons pendant 130 ans.

14

Nous avons là, la forme la plus élaborée du mythe de Lilith et il va avoir une influence considérable par la suite.

15

– *La tradition chrétienne* en ses débuts est exempte de Lilith. Les Évangiles et le Nouveau Testament n'en parlent pas. C'est tardivement qu'elle apparaît sans doute sous l'influence des traductions de la Bible et des contacts avec les Juifs de la diaspora. Gerbert d'Aurillac l'aurait rencontrée une nuit en Auvergne. Elle lui aurait donné son corps et ses connaissances magiques. Grâce à elles, il est devenu Archevêque de Reims, puis de Ravenne, puis pape sous le nom de Sylvestre II (999-1003). Ayant vécu les terreurs de l'an Mil, il se serait confessé avant sa mort et aurait pu aller au ciel.

16

Les démonologues du Moyen Âge et de la Renaissance, dans leur énorme littérature, écrivent beaucoup sur Lilith, qu'ils ont l'air de bien connaître. Ils mélangent toutes les traditions, en particulier ils amalgament le mythe grégoromain et celui de la religion Assyro-babylonienne. Lamme est devenue les Lamies. Lamia, fille de Belos (confert Bel et Adam-Bélia) et de Lybia, reine de Lybie, est la reine des Lestrygiens anthropophages qui dévorèrent les compagnons d'Ulysse. Elle

est aimée de Zeus, et Hera jalouse tue tous ses enfants sauf Scylla qui avait des chiens autour des aînés et qui s'installe face à Charybde. En compensation elle a le pouvoir de tuer tous les enfants des autres. Elle est aidée par les Pharées, au derrière d'ânesse et par les Empuses, qui sucent le sang des jeunes hommes et dont on ne se sauve qu'en les insultant et en les traitant de putes. Et J. Bril approche Lilith, de Gorgone, de Méduse, des Grées qui n'avaient qu'un œil pour trois, des sphinx, des sirènes, de la Lorelei, etc.

17

Par la suite nous retrouverons Lilith tout au long de notre littérature, mais le mythe va en se réduisant. En 1857 Alfred de Vigny entreprend d'écrire *Lilith ou le génie de la nuit*, où elle est vaincue par Eloa, né d'une larme de Dieu. Victor Hugo parle plusieurs fois de Lilith. Dans *la Fin de Satan*, il écrit « je suis Lilith-Isis, l'âme noire du Monde, la fille aînée de Satan ». Et une assimilation est faite avec Isis, la déesse égyptienne aux ailes d'hirondelle, qui était pourtant en Égypte une image de la bonne mère, comme la poule qui protège ses poussins sous ses ailes. Et dans *Le Gibet*, Lilith est la grande Ombre Noire qui s'élève sur la terre, lorsque Jésus est arrêté au jardin des Oliviers et meurt cloué sur le Golgotha, la colline du Crâne. Et par contamination avec Ghula, la ghoule arabe, elle devient la Bouche Obscure. En 1889, Anatole France écrit *La fille de Lilith* toujours jalouse de ses demi-sœurs, les filles d'Ève.

18

Enfin ceci rejoint la psychanalyse, en 1940, avec Anaïs Nin qui écrit une nouvelle, Lilith dans sa *Vénus érotica*. Lilith était frigide, égoïste, masochiste, anxieuse, jalouse, agressive, la bête en fureur et elle lui donne tous les aspects de la négativité féminine. Alban Berg écrit *Lulu* où apparaît Lilith, le serpent de la chute. Et bien des sculptures des cathédrales et des tableaux de peintres célèbres, représentent le serpent avec une tête de femme. Marcel Schwoba écrit une *Lilith*, où quatrième femme de son héros, le poète, elle emporte la poésie à sa mort. De ses derniers mots, il fait un poème magnifique, qu'il place sous la tête de la morte et n'écrit plus jamais rien. De nombreux auteurs juifs parlent de Lilith et décrivent les précautions que les Juifs religieux prenaient encore contre elle.

19

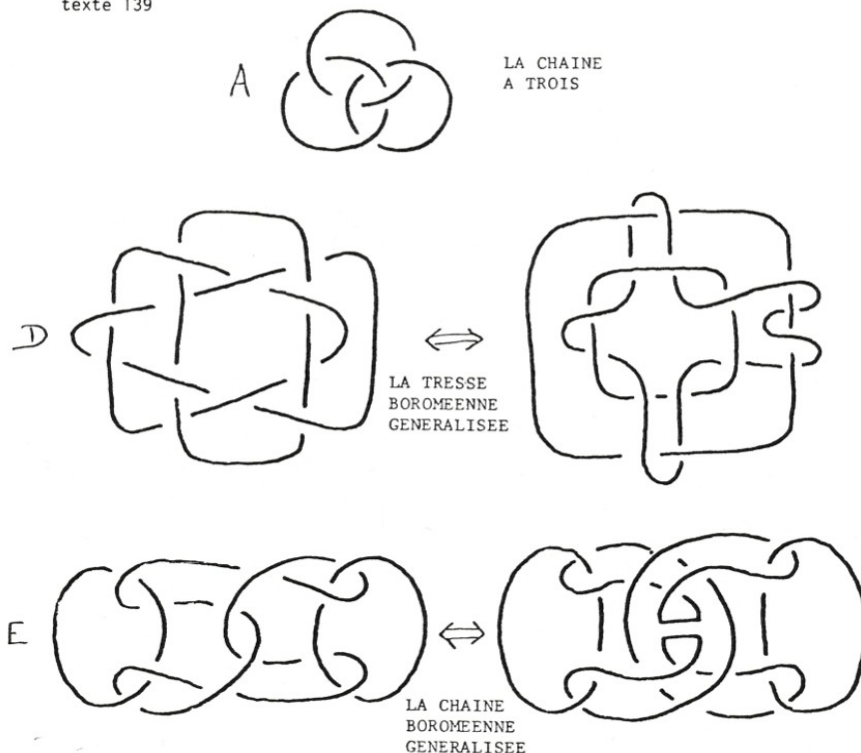
Récemment le mythe est en train de renaître avec force. Lilith est devenue la figure emblématique de tout le mouvement féministe, particulièrement aux USA où un véritable culte religieux lui est rendu. Lilith est le souvenir des femmes non encore soumises à l'homme selon Samuel. Au passage du matriarcat au patriarcat lors de l'invention de l'agriculture, elle fut transformée par le mâle dominant en un terrifiant vampire suceur de sang. Elle porte son obsession sexuelle sur son visage, puisqu'elle a son sexe dans la tête et ne le cache pas. Par la suite, la peur de la sexualité inassouissable des femmes fait imposer tous les mythes de la pudeur et de la Virginité ainsi que tous les instruments d'oppression qui vont avec : tchadors et tchadris. Ainsi une figure identique surgit sans cesse des ténèbres.

ANNEXE 2

Document 139 de SOURY

Lettre à Lacan

texte 139



Monsieur,

Je voudrais corriger une affirmation fausse que je vous ai faite. Je crains, avec cette affirmation fausse, de vous avoir induit en erreur.

Je vous avais envoyé la chaîne D ci dessus, en affirmant qu'elle objectait à l'exemplarité de la chaîne A, la chaîne à trois.

C'était une erreur de logique de ma part. Au contraire, la chaîne D inaugure une "dimension d'exemplarité" de la chaîne à trois.

C'est la même dimension d'exemplarité qui est inaugurée par la chaîne E que vous avez montré. Vous aviez appelé la chaîne E "chaîne boroméenne généralisée". La chaîne D est quelque chose de très proche, c'est la "tresse boroméenne généralisée".

Peu de temps après que je vous avais envoyé cette chaîne D et cette affirmation fausse, vous aviez parlé de la topologie comme "abus de métaphore".


Je ne connais pas d'objection à l'exemplarité de la chaîne à trois, et au contraire, je découvre toujours plus cette exemplarité.

Pierre Soury

Soury document 140 extrait : pages 1 à 3

texte 140 page 1

UNE AFFIRMATION FAUSSE ET UNE ERREUR DE LOGIQUE,
PAR SOURY.

En 1978-1979, j'ai fait un texte de deux pages intitulé:
"Une chaîne boroméenne "non engendrée" par la chaîne ".
Ce texte est reproduit en première annexe.

Dans ce texte, il est question des deux chaînes boroméennes
suivantes:



Dans ce texte, il y a une affirmation fautive ou abusive
ou imprécise, c'est:

"Voici une chaîne boroméenne (la chaîne DD) qui n'est pas engendrée
par la chaîne AA."

Et cette affirmation fautive est la conséquence d'une erreur de
logique cachée derrière l'espèce de syllogisme que voici:

" D'un certain point de vue (le point de vue de Milnor dans
"Link groups"), la chaîne AA engendre toutes les chaînes
boroméennes.

Le repérage de ce point de vue permet de repérer ce qui
échappe à ce point de vue.

Voici une chaîne boroméenne (la chaîne DD) qui n'est pas
engendrée par la chaîne AA." Fin de citation.

Je vais ici discuter cette erreur.

J'avais mal apprécié la chose suivante, qui est vraie:

- La chaîne AA est reconnue exemplaire par le point de vue de
"Link groups". Et - La chaîne DD est exemplairement méconnue par le
point de vue de "Link groups".

Là dedans, il y a deux notions de logique qui se rencontrent: l'exemplarité et une modalité de l'existence. Ce sont deux rapports du un au tout, le cas exemplaire qui engendre un cas général, et le cas méconnu qui fonde soutient définit un cas général.


L'erreur de logique que j'ai faite provient d'une confusion. J'ai mal repéré un "pluriel" parceque j'étais attaché à un "singulier". Le "singulier" en question, c'est "l'exemplarité" et "l'engendrement". Le "pluriel" en question, c'est "les dimensions d'exemplarité" et "les dimensions d'engendrement".


Le point de vue de "Link groups" définit une dimension dans laquelle la chaîne AA est le cas exemplaire. Autrement dit, le point de vue de "Link groups" révèle une dimension d'exemplarité de la chaîne AA.


Et la chaîne DD existe exemplairement à cette dimension d'exemplarité de la chaîne AA. Parcequ'elle est exemplairement méconnue par cette dimension. Ce qui n'implique pas qu'elle objecterait, comme je l'ai cru, à l'exemplarité de la chaîne AA.

Au contraire, comme le révèle un autre texte de Milnor, intitulé "Isotopy of links", la chaîne DD inaugure une nouvelle dimension d'exemplarité de la chaîne AA.


Dans les deux pages qui suivent, comme première annexe, il y a la reproduction du texte que je critique ici. Ensuite, en seconde annexe, il y a une récapitulation des notions qui interviennent et de propositions exactes.

Une chaîne boroméenne "non engendrée" par la chaîne 

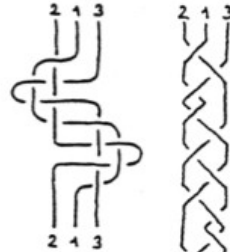
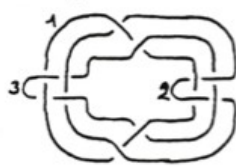
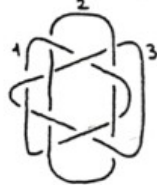
Parmi toutes les chaînes, il y a les chaînes boroméennes. Et parmi toutes les chaînes boroméennes, il y a la chaîne .

D'un certain point de vue (le point de vue de Milnor dans "Link groups"), la chaîne  engendre toutes les chaînes boroméennes.

Le repérage de ce point de vue permet de repérer ce qui échappe à ce point de vue.

Voici une chaîne boroméenne qui n'est pas engendrée par . (C'est le cas le plus simple et le cas exemplaire). C'est une chaîne de trois cercles :

Présentations à 12 croisements :



Autres présentations :

